

Sommaire

Message biblique

- 4 Barabbas ou Jésus
- 16 Le choix des douze: Judas Iscariot

Notre périscope

- 8 A qui va la chaussure de la fin des temps? Les préparatifs pour les dix rois (2ème partie)
- 12 Le Dieu de la vie contre les dieux de la mort
- 14 Questions récurrentes autour de la crucifixion de Jésus

Appel de Minuit

- 19 Des traités au Brésil

Réponses aux questions

- 20 Où sont restés les morts ressuscités?
- 21 La mort de Judas – une contradiction dans la Bible?
- 21 Pierre n'envisage-t-il pas un règne de mille ans après le jour du Seigneur?

3 Salutation

- 11 Flash
- 18 Trésors de la Parole de Dieu
- 22 Seul Jésus peut vous aider
- 22 Impressum

Se souvenant que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Salutation

Chers amis

Dans notre centre pour seniors réside une dame âgée de 90 ans. On voit chez elle très clairement que la vieillesse exige son tribut. Il est manifeste qu'elle s'affaiblit; elle a besoin d'une aide pour marcher et d'un continuel apport d'oxygène. Elle ne voit presque plus et entend fort mal. Mais il y a ceci qu'elle peut encore faire: jouer du piano! Quand elle est assise devant le piano à queue et commence à faire retentir des accords, elle tire de l'instrument de merveilleux sons. De profession elle était une pianiste concertiste. Elle avait appris cet art dès son jeune âge et s'y était continuellement exercée; et maintenant dans sa vieillesse cela lui apporte joie et consolation. Elle tient également à louer Dieu par ce don.

Asaph affirme au Psaume 73,25-26: *«Quel autre ai-je au ciel que toi! Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi. Ma chair et mon cœur peuvent se consumer: Dieu sera toujours le rocher de mon cœur et mon partage.»* Dans sa jeunesse, étrangère à l'homme est la pensée que le corps et l'âme puissent dépérir. Mais avec le nombre des années qui passent, cela devient lentement mais sûrement une réalité. Je le constate dans notre centre pour seniors: bien des hôtes sont dans la phase où le corps connaît la décrépitude et «se consume». Comme il est alors précieux de pouvoir se cramponner au Dieu de consolation! C'est pourquoi il est si important d'entrer dès les jeunes années de la vie en communion avec Lui par le Seigneur Jésus-Christ et de s'y exercer tant que la chose est possible. Cela s'avérera payant à l'âge avancé auquel on ne prend pas plaisir. Pour notre hôte âgée, il y a ce fruit entretenu dès sa jeunesse: elle-même et d'autres sont rafraîchis par sa pratique quotidienne de son don de musicienne. Une image tout indiquée pour nous chrétiens! Elle montre combien il est essentiel d'avoir une communion ininterrompue avec Dieu.

Dans cette rubrique, j'ai fait mention un jour de l'avancement de la maladie de mon épouse. Voici quelque temps, elle perdit l'usage de la parole; mais il y avait encore sur ses lèvres une prière. Pendant la réunion des collaborateurs, elle priait souvent par quelques courtes phrases. Mais aujourd'hui elle n'en est plus capable. Néanmoins, de temps en temps, quand elle entend l'air d'un cantique, elle commence à le fredonner. On peut observer la même chose chez des personnes âgées qui appartiennent à Jésus. Bien que leur esprit soit obscurci et que leurs pensées et leurs aptitudes baissent, la vie de et en Dieu leur reste. Elles expérimentent Sa consolation. Souvent elles gardent longtemps en mémoire des versets de la Bible, des strophes de cantiques et des prières. C'est là le fruit d'une vie avec Dieu, qui a commencé déjà dans les jeunes années.

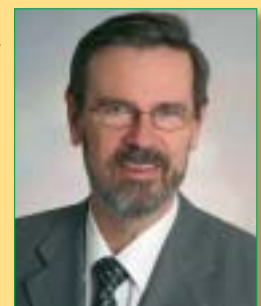
La Bible nous exhorte par de nombreux passages à avoir constamment des contacts solides avec notre Seigneur. Qu'en est-il de nous? Est-ce que nous prenons réellement suffisamment de temps pour des relations avec Jésus? Timothée, un fils spirituel de Paul, était vraisemblablement du «genre sportif»; en effet, Paul lui a écrit: *«Exerce-toi à la piété; car l'exercice corporel est utile à peu de chose, tandis que la piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir»* (1 Tim. 4,8). Timothée se serait peut-être bien accommodé de notre époque où nombreux sont ceux qui passent du temps dans des centres de fitness. Mais Paul lui dit très clairement: *«Timothée, exerce-toi dans ta jeunesse à avoir communion avec Dieu, car cela sera payant dans ta vieillesse et, par-delà, dans l'éternité!»*

Pierre également aborde ce thème quand il écrit que Dieu nous fait avec force les plus grandes promesses pour que nous soyons participants de la nature divine. Et il ajoute: *«Faites tous vos efforts...»* (2 Pi. 1,5). Et: *«C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection»* (2 Pi. 1,10).

Que le Seigneur Jésus vous fasse la grâce d'avoir une profonde communion avec Lui et de vous y exercer *«...afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail»* (2 Jean 8).

Bien uni à vous

Peter Malz





Barabbas ou Jésus

C'est la plus grande permutation des rôles qui se soit jamais produite dans l'histoire de l'humanité. Ce fait met en évidence la vérité concernant Dieu et également concernant l'humanité. C'est l'histoire de Barabbas, un meurtrier condamné, et de Jésus, le Fils de Dieu.

L'histoire de Barabbas a un sens. Elle figure dans la Bible pour notre instruction. Il s'agit là somme toute d'une biographie de l'ensemble de l'humanité. Dieu l'a mise là pour nous ouvrir les yeux sur nous-mêmes et sur Ses desseins de salut.

Barabbas nous montre l'homme tel qu'il est. La signification du nom araméen Barabbas est: «fils du père». Chose frappante: Barabbas ne porte pas de nom de famille. C'est pourquoi Marc le présente simplement par ces mots: «un nommé Barabbas». Il semble manquer d'une nette identité. Il ne s'appelle pas Barjona(s) («fils de Jonas»), ni Barnabas («fils de la consolation») ni Barsabas («fils de Sabas»). Son nom n'est pas Barthélémy («fils de Tolmai») ni Bartimée («fils de Timée»). Il s'appelle simplement «fils du père». Barabbas est le fils d'un père – de n'importe quel père. Cette appellation inhabituelle jette un éclairage sur des vérités bien déterminées qui nous concernent.

■ NORBERT LIETH

La personne de Barabbas nous place devant la véritable image de l'homme, alors que Jésus met devant nous la véritable image de Dieu.

En Barabbas nous voyons quelque chose de nous tous.. En Jésus nous voyons l'être de Dieu.

Pourtant, Barabbas fut libéré et Jésus condamné. L'histoire de cette permutation des rôles nous est rapportée en Marc 15,6-15: «A chaque fête, il relâchait un prisonnier, celui que demandait la foule. Il y avait en prison un nommé Barabbas avec ses complices, pour un meurtre qu'ils avaient commis dans une sédition. La foule, étant montée, se mit à demander ce qu'il avait coutume de leur accorder. Pilate leur répondit: Voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs? Car il savait que c'était par envie que les

principaux sacrificateurs l'avaient livré. Mais les chefs des sacrificateurs excitèrent la foule, afin que Pilate leur relâchât plutôt Barabbas. Pilate, reprenant la parole, leur dit: Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs? Ils crièrent de nouveau:

L'histoire de Barabbas a un sens. Il s'agit là somme toute d'une biographie de l'ensemble de l'humanité.

Crucifie-le! Pilate leur dit: Quel mal a-t-il fait? Et ils crièrent encore plus fort: Crucifie-le! Pilate, voulant satisfaire la foule, leur relâcha Barabbas; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié.»

Peut-être Barabbas était-il un enfant illégitime qui ne connut pas de père. Quelqu'un l'avait engendré, mais il ne possédait pas de père de famille. La chaleur et la sécurité d'un foyer, il ne les connaissait pas. C'est là précisément le point essentiel.

D'après Deutéronome 23,2, un tel homme né d'un union coupable, illicite ne «*pourra point entrer dans l'Assemblée de l'Éternel*».

Parce qu'il ne porte pas de nom, on peut l'affubler d'un nom quelconque. On peut aussi y mettre notre propre nom. Par Barabbas, on peut entendre chacun de nous; chacun de nous pourrait figurer à sa place. Oui, Barabbas porte mille noms.

C'est tragique de grandir sans père. Il manque souvent à de telles personnes la chaleur humaine; elles ne peuvent que difficilement montrer leurs sentiments. Souvent elles sont timides et réservées ou sans scrupules et dures. Plus tard, il n'est pas rare que leurs propres enfants souffrent du fait que leur père (ou leur mère) n'avait pas eu lui- (elle-)même de propre père.

Mais il est infiniment plus grave si, au plan spirituel, nous n'avons pas de père. Tous les êtres humains sont nés dans ce monde et, naturellement, ils n'ont pas de père dans le ciel. Nous ne sommes pas nés dans la famille de Dieu, car nous avons été enfantés dans le péché. L'homme naturel ne connaît pas la chaleur et la sécurité qu'il y a en Dieu.

Aussi effrayante que puisse être cette réalité, c'est une vérité biblique: tout être humain est par nature un enfant du diable. Jésus, de Son vivant, a, par cette vérité, choqué le plus pieux peuple du monde, les Juifs. Mais le problème est d'actualité comme jadis et il nous concerne tous. Jésus a affirmé: «*Vous faites les œuvres de votre père. Ils lui*

dirent: Nous ne sommes pas des enfants illégitimes; nous avons un seul Père, Dieu. Jésus leur dit: Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge» (Jean 8,41-44).

Les mensonges du monde et les mensonges de la vie nous montrent qui est notre père. Et il est manifeste que toute propre piété ainsi que l'observance de lois morales et religieuses ne peuvent changer le caractère inné de méchanceté de l'homme.

Barabbas: un homme sous la domination du péché et de Satan. Cet homme, à qui il manquait un vrai père, sans nom de famille, se voit appelé de nombreuses façons dans la Bible:

- Il est appelé «brigand» (Jean 18,40).
- Il est qualifié de «émeutier (à la base de séditions)» et de «meurtrier» (Marc 15,7).
- Il est considéré comme «un prisonnier fameux» (Matt. 27,16).
- Il était un meneur politique et avait, en conséquence, des gens qui le suivaient. Marc écrit que Barabbas était en état d'arrestation «avec ses compagnons de sédition» (Marc 15,7).

On pense dès lors aussi qu'il était un zéléteur, un résistant à l'occupation romaine. Il était donc un terroriste, un rebelle, quelqu'un d'imprévisible, capa-

ble de tout, sans le moindre scrupule et rempli de haine.

Même si tous les individus n'ont pas un comportement aussi grave que Barabbas, nous portons tous en nous le même germe du mal.

- Quand il dupe d'autres personnes, l'homme vole.
- Il est rebelle et révolté, tant contre Dieu que contre ses semblables.
- Il est prisonnier du péché, de la haine et de l'esprit d'opposition.
- L'homme en entraîne d'autres au mal. Des gens influencent d'autres gens et sont aussi influencés. Oui, l'être humain se tient dans le même bateau que des milliers d'autres «émeutiers».

Barabbas est ce qui plaît à l'homme.

Barabbas symbolise une humanité qui choisit tout plutôt que Jésus: puissance, politique, religion, opposition. Il symbolise en même temps l'homme qui se laisse influencer par toutes sortes de choses, mais surtout pas par la vérité en Jésus-Christ. «*Les principaux sacrificateurs et les anciens persuadèrent la foule de demander Barabbas, et de faire périr Jésus*» (Matt. 27,20). Jusqu'à ce jour, cela n'a nullement changé. Les êtres humains se laissent influencer par:

- un nouvel athéisme,
- tout ce qui est anti-Dieu, comme par exemple la théorie de l'évolution,
- les livres pseudoscientifiques, les articles antichrétiens paraissant dans des magazines, par des films, la télévision ou l'Internet,
- diverses religions ou l'ésotérisme,
- toutes les tendances et courants possibles.

Un Barabbas intrépide et violent est, aux yeux des hommes, préférable à un Jésus aimant. Les héros de notre temps sont admirés, leur façon de penser est vite adoptée. Ce que Barabbas voulait paraît logique, valant d'être imité; par contre, on rejette ce que Jésus apportait.

L'homme se trompe lui-même et pense qu'il a un avis personnel et est donc libre. Mais en réalité, il est encore et toujours sous la contrainte du groupe.



Quelqu'un a dit: «Le choix entre Jésus et Barabbas prouve nettement combien il est dangereux de laisser décider la vox populi dans les plus importantes questions vitales, sur la vérité et le droit.»

«Le gouverneur prenant la parole, leur dit: Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche? Ils répondirent: Barabbas!» (Matt. 27,21). Effrayant, n'est-il pas, de voir avec quelle conviction on se prononce à la légère pour le mal plutôt que d'opter pour Jésus! L'homme ne veut pas du changement que Dieu offre. En lieu et place, il se laisse déterminer par les opinions des autres. Il se trompe ainsi lui-même et pense qu'il a un avis personnel et est donc libre. Mais en réalité, l'être humain est encore et toujours sous la contrainte du groupe.

«Pilate leur dit: Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Christ? Tous répondirent: Qu'il soit crucifié!» (Matt. 27,22). Notre monde actuel est, comme rarement auparavant, tout disposé à éliminer Jésus et à se choisir un Barabbas antichrist. Dans les écoles allemandes, on enseigne tout au cours de religion, le bouddhisme ou le yoga; par contre, on y piétine ce que Jésus a apporté.

«Le gouverneur dit: Mais quel mal a-t-il fait? Et ils crièrent encore plus fort: Qu'il soit crucifié!» (Matt. 27,23). En vérité, les gens n'ont pas d'arguments valables contre Jésus et sa Parole. Du point de vue historique, Jésus est incomparable et supérieur à tous. La Bible n'est jamais démentie durablement, mais toujours confirmée après coup.

Le célèbre écrivain russe, Fiodor Mikhaïlovitch Dostoïevski, a écrit: «Je pense qu'il n'y a rien de plus aimable, de plus profond, de plus sympathique, de plus rationnel, de plus fort et de plus parfait que le Rédempteur.»¹

Un des plus importants présidents des USA, Abraham Lincoln, a dit: «A mon avis, la Bible est le plus grand don de Dieu à l'homme. Tous les bienfaits du Sauveur de l'humanité nous sont révélés par ce livre. J'ai dû bien souvent tomber à genoux, fermement convaincu que j'étais qu'il n'y avait pas d'autres alternatives.»¹

Si on se livre à un véritable examen, on n'a aucun argument à opposer à Christ. «Mais quel mal a-t-il fait?» Et

c'est ainsi que l'on crie sans raison: «*Qu'il soit crucifié!*» L'homme prend simplement la fuite; il n'est pas disposé à vraiment faire face à la vérité et il crie d'autant plus fort: «*Qu'il soit crucifié!*»

Le philosophe allemand, Theodor W. Adorno, mort en 1969, a affirmé: «Car n'est vrai que ce qui ne convient pas à ce monde.»² Jésus ne convient pas à ce monde, Il ne peut donc pas être vrai. Pourtant, Lui seul est vrai!

«Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule, et dit: Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde!» (Matt. 27,24). En fin de compte, chaque individu est pleinement responsable de ce qu'il fait de Jésus et par qui il se laisse influencer. Pilate a remarqué que Jésus n'avait rien fait de mal et qu'Il était accusé par envie seulement. Il n'y avait pas de véritables arguments à avancer. Le gouverneur romain L'appela même «juste» et dit alors: «Cela vous regarde!»

Que faites-vous de Jésus? Que permettez-vous qu'il arrive? Agissez-vous d'après la tendance générale? Hurlez-vous avec les loups? «Pilate, voulant satisfaire la foule, leur relâcha Barabbas; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié» (Marc 15,15).

L'homme cherche sa propre satisfaction. Il semble trouver la plus grande de ses satisfactions dans le rejet de Jésus-Christ pour qu'il puisse vivre comme il l'entend. Notre monde repousse Jésus et appelle en même temps un sauveur du monde. «Mais ils insistèrent à grands cris, demandant qu'il fût crucifié. Et leurs cris l'emportèrent» (Luc 23,23).

De nos jours, ce cri se fait entendre de plus en plus fort et prend le dessus. Le vent d'opposition gagne en intensité. On ne veut pas de Jésus, on veut Barabbas. Celui qui s'exprime chrétiennement passe pour un extrémiste et est rapidement dénoncé comme fondamentaliste. Jésus a été condamné pour ce que Barabbas avait fait. L'homme s'empresse d'attribuer la responsabilité à Dieu et il légitimise le mal. La vérité doit mourir pour faire place au mensonge et le Juste est sacrifié sur l'autel de l'injustice.

Criez-vous dans votre cœur contre Dieu?



Abraham Lincoln: «Tous les bienfaits du Sauveur de l'humanité nous sont révélés par la Bible. J'ai dû bien souvent tomber à genoux, fermement convaincu que j'étais qu'il n'y avait pas d'autres alternatives.»

Jésus. Et Jésus? Il se tient tout simplement là! Dieu est-Il le juge brutal et injuste qui agit arbitrairement et se plaît à torturer, qui est responsable du mal? Non, Jésus, à travers Lui-même, nous montre qui est Dieu. Jésus ne répond pas, Il ne dit rien et ne présente aucun argument contre cette affreuse injustice du peuple à Son égard. Il se tient tout simplement là dans le silence à côté de Barabbas et Il accepte l'inversion des rôles; Il la désire même. Son silence est le plus grand discours de Dieu adressé à nos cœurs. Il veut réaliser l'œuvre qui nous apporte la liberté, à nous des rebelles ne nourrissant que des pensées de révolte. Dieu veut devenir un père pour ceux qui sont sans père.

Chez Barabbas, le fils sans père, nous trouvons le froid et le manque de scrupules; nous voyons le monde, le péché et nous-mêmes. Chez Jésus, le Fils du Père céleste, nous voyons exactement le contraire. Jean salue les destinataires de sa deuxième Épître en parlant du Père et de Son Fils par ces mots touchants: «*Que la grâce, la miséricorde et la paix soient avec vous de la part de Dieu le Père et de la part de Jésus Christ, le Fils du Père...*» (2 Jean 3).

Barabbas ou Jésus aujourd'hui. Nous vivons actuellement à la fin des jours, avant le retour du Seigneur. Le combat imposé à l'humanité sur la question du choix entre Barabbas et Jésus prend des formes de plus en plus concrètes. Jadis, ce fut un des premiers actes conduisant au rejet de Christ. Aujourd'hui, nous nous dirigeons tout droit vers le point culminant du dernier acte du rejet de Jésus.

Barabbas, un «fils du père» – Jésus, le «Fils du Père». Certaines versions ajoutent même au nom de Barabbas le prénom Jésus: «*Or, il y avait à ce moment-là un prisonnier célèbre appelé Jésus Barabbas*» (Matt. 27,16; français courant et Luther en all.).

Ainsi donc, au début de la rédemption se trouve un Jésus, fils d'un père, en confrontation avec le Jésus céleste, Fils du Père.

A la fin du temps de la grâce, le monde devra de nouveau se décider entre un Antichrist et le vrai Christ. Nous savons déjà maintenant vers qui le choix se portera. Les tendances de nos jours tiennent un langage clair.

Comme jadis, la vox populi est déjà fortement influencée. En coulisses, il y a l'action du père du mensonge. Il veille à ce que la manifestation de l'amour de Dieu soit détestée universellement et il mettra tout en œuvre pour la détruire. A la place de Jésus, il veut mettre un Barabbas, une personnalité antichrist et une force politique dont la Bible dit: «*...le dragon lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité. ... Et ils adorèrent le dragon, parce qu'il avait donné l'autorité à la bête; ils adorèrent la bête, en disant: Qui est semblable à la bête, et qui peut combattre contre elle?*» (Apoc. 13,2.4).

Mais à ce dernier acte, Jésus ne se taira pas; Il parlera! «*Pourquoi ce tumulte parmi les nations, ces vaines pensées parmi les peuples? Pourquoi les rois de la terre se soulèvent-ils et les princes se liguent-ils avec eux contre l'Éternel et contre son oint? Brisons leurs liens, délivrons-nous de leurs chaînes! Celui qui siège dans les cieux rit, le Seigneur se moque d'eux. Puis il leur parle dans sa colère, il les épouvante dans sa fureur*» (Ps. 2,1-5).

Le choix de votre vie. Qu'en a-t-il été de Barabbas; quels sentiments a-t-il éprouvés, quelles angoisses?

Son caractère séditieux n'avait finalement rien rapporté. Personne n'avait rien gagné. Il fut arrêté et condamné à mort. Avec d'autres il était maintenant au fond d'une prison, attendant l'exécution. La plus atroce mise à mort l'attendait. Il tremblait en pensant au moment où il devrait sortir de sa cellule pour aller au lieu de l'exécution. Le sommeil le désertait et l'éternité s'ouvrait, angoissante, devant lui.

Soudain Barabbas entend des pas; son pouls s'accélère et la peur, le désespoir et l'hystérie s'emparent de lui. La porte s'ouvre; on le mène devant Pilate et une foule qui l'attend. A côté de lui se tient encore quelqu'un, quelqu'un dont il avait entendu parler, quelqu'un qui n'avait fait que le bien, quelqu'un qui, contrairement à lui, n'avait fait que pratiquer l'amour et aider les gens, quelqu'un qui porte un nom semblable au sien. Pilate se lève et se met près de lui, Jésus Barabbas. Il entend comment Pilate engage le peuple à faire un choix. Il constate comment l'impossible se réalise: on réclame la liberté pour lui, et non pas pour l'autre Jésus. «*Vous avez renié le Saint et le*

Juste, et vous avez demandé qu'on vous accordât la grâce d'un meurtrier» (Act. 3,14). Barabbas ne comprend plus ce monde? Ceux-là ne sont quand même pas tous meilleurs que lui; ils font même quelque chose de bien plus grave: «*Ils se rassemblent contre la vie du juste, et ils condamnent le sang innocent*» (Ps. 94,21). Barabbas voit comment le Juste ne se justifie pas, ne se défend pas, mais supporte tout en gardant le silence. Les chaînes lui sont alors retirées, à lui le meurtrier. Le peuple le laisse aller en liberté. Et l'autre, Jésus? Celui-ci est crucifié à sa place. Le soulagement le remplit, mais il ne cesse de penser à l'Autre...

Jésus, l'Innocent, le Roi et Juge, a aussi changé de place avec nous, coupables. Il a pris sur Lui notre responsabilité pour que l'accès à Dieu le Père nous soit ouvert et que nous puissions être appelés Ses enfants. En conséquence, nous L'adorons.

Avez-vous déjà choisi?

¹ Factum 9/07

² Der Spiegel 12/2008, p. 154

Jésus, l'Innocent, le Roi et Juge, a aussi changé de place avec nous, coupables. Il a pris sur Lui notre responsabilité pour que l'accès à Dieu le Père nous soit ouvert et que nous puissions être appelés Ses enfants.





A qui va la chaussure de la fin des temps? Les préparatifs pour les dix rois (2^{ème} partie)

Dans sa célèbre vision, le roi Nebucadnetsar vit une grande statue faite de différents matériaux (Dan. 2,41-42). C'est l'image des royaumes et puissances païens avant le retour de Jésus-Christ et l'installation de Son règne de mille ans sur terre. Les dix orteils représentent l'alliance qui sera contractée à la fin des temps.

■ NORBERT LIETH

Comme nous l'avons déjà rappelé dans la première partie de cette étude, les dix orteils ou dix rois apparaissent au moins quatre fois dans la Bible, à savoir en Daniel 7, Apocalypse 12, 13 et 17. Ce groupe est désigné soit comme les dix cornes, les dix orteils ou encore les dix rois. Cette alliance de la fin des temps compte parmi les prophéties bibliques majeures, du moins en ce qui concerne les habitants de la terre qui ne participeront pas à l'enlèvement. Il ressort d'autre part des textes bibliques que ces dix rois doivent être présents sur la scène du monde avant que l'Antichrist ne soit manifesté (cf. Dan. 7,24) et on doit pouvoir reconnaître en

eux dix personnages dirigeants des Etats souverains de nos jours.

La signification des dix orteils

Les dix orteils que le roi Nebucadnetsar vit en songe constituent pour nous un repère important. En examinant le récit de plus près, nous pouvons en déduire que le monde d'aujourd'hui se trouve à la veille d'un ultime système d'alliance contractée par dix royaumes. Une ombre à ce tableau: si la vision de Nebucadnetsar devait s'appliquer à notre époque, les pieds de la statue sembleraient dépareillés et difformes. Pourquoi? Il y aurait un orteil de taille démesurée par rapport aux pieds.

L'ensemble des textes bibliques qui parlent de l'alliance des dix rois à la fin

des temps nous permet de penser que les pouvoirs sont bien équilibrés entre les uns et les autres. Les rois de Daniel 2 sont décrits comme des orteils normalement proportionnés (v. 41-42) et dans Daniel 7, Apocalypse 12, 13 et 17 on parle de dix cornes. Dans la symbolique des cornes, une seule mention concerne la taille des cornes, lorsqu'il est parlé d'une onzième petite corne qui se développe pour supplanter trois autres cornes (cf. Dan. 7,8). Il en résulte que les dix rois ne sont pas petits par rapport aux autres nations du monde et qu'à l'intérieur du groupe des dix, certains seront plus grands ou plus puissants que d'autres. Car, en fin de compte, le gros orteil est différent du petit. A notre époque actuelle, il n'y a qu'un seul gros orteil qui est tellement gros qu'il ne peut entrer dans la chaussure de la fin des temps.

Dans un de ses derniers livres¹, Walter Russell Meade vient de montrer que les pays anglo-saxons comme le Royaume-Uni et les Etats-Unis d'Amérique figurent depuis plusieurs siècles parmi les nations les plus prospères (qui toutefois se sont

parfois combattues). C'est pourquoi le monde ne connaît depuis trois siècles qu'un seul «gros orteil» surdimensionné. Aujourd'hui encore, les USA sont la nation la plus puissante du monde. Ils pourraient donc de par leur influence neutraliser toute autre alliance de dix rois. Vu sous cet angle, il doit se produire un rééquilibrage entre dix Etats majeurs avant même que puisse débiter l'ère des dix rois annoncée par la Bible.

Les USA peuvent-ils chausser la chaussure de la fin des temps? Les récents événements sur les places financières du monde ainsi que la récession rapide que connaissent les Etats-Unis placent cette question de nouveau sur le devant de la scène. Alors, sommes-nous en train de vivre ces modifications incontournables prévues par la Bible et assistons-nous à l'ébranlement du «gros orteil» énorme qu'est l'Amérique du Nord?

Prenons les mesures pour la chaussure de la fin des temps

Vu que la prophétie biblique parle d'une alliance de dix nations, nous sommes en droit de penser que le «gros orteil» nommé USA doit diminuer par rapport aux autres. Tandis que l'empire britannique a quitté depuis un demi-siècle déjà les sommets de la puissance, son plus jeune «cousin» nommé USA doit s'attendre à son tour à vivre une régression. Que cela se fasse par le biais de l'enlèvement ou par un réajustement des forces induit par les USA eux-mêmes, que cela se produise donc suite à une intervention divine ou à une erreur de manœuvre reste somme toute secondaire. Les USA connaîtront nécessairement un affaiblissement, si la Bible a raison. En mettant en regard le déroulement de l'histoire et les événements actuels, il paraît évident que ce changement doit se produire subitement, même si l'enlèvement devait encore tarder.

Quoique, depuis fort longtemps, les signes d'un déclin moral et économique soient manifestes aux USA, il y a cinq ans de cela, les USA passaient encore pour une puissance mondiale invincible. Les analystes en matière de géopolitique débattaient alors pour savoir si les Etats-Unis constituaient un empire mondial dans l'acception classique du terme. Beaucoup d'entre eux considéraient les USA comme invulnérables, pensant que le XXI^{ème} siècle serait tout comme le XX^{ème} marqué par l'influence américaine. Peut-être est-il prématuré de dire que ce pays quittera le devant de la scène mondiale, mais n'oublions pas qu'il passe par un affaiblissement progressif depuis plusieurs années.

Joseph Stiglitz, ancien responsable économique de la Banque mondiale, détaille dans un commentaire qu'au cours des deux mandats du gouvernement Bush, le budget de l'Etat est passé d'un excédent de 128 milliards de dollars US à un déficit de dix milliards. C'est un très lourd héritage pour le nouveau président. Et Stiglitz dit plus loin: «L'endettement de l'Etat a augmenté de 65 pour cent et s'élève actuellement à dix milliards de dollars US auxquels il faut encore ajouter les dettes de Freddie Mac et Fannie Mae qui sont les deux plus grandes banques de crédit du pays. Puis, nous avons dû endosser des dettes générées par deux guerres. La seule guerre d'Iraq nous coûtera plus de trois milliards de dollars.»²



Les USA passent par un affaiblissement progressif depuis plusieurs années.

Et les pronostics de Stiglitz seront sans aucun doute revus à la hausse. La crise financière et économique pourrait faire doubler la dette de l'Etat américain dans les trois à cinq années à venir. Dès l'an prochain, aux USA, le déficit de la balance des opérations en capital (dont les obligations des USA envers les pays étrangers) pourrait représenter jusqu'à 13 pour cent de l'économie nationale. C'est un chiffre énorme.

Certes, le pouvoir financier et économique ne constitue qu'un des paramètres de la puissance d'une nation, mais il est, à l'ère de la globalisation du capital, de première importance. Vus à l'aune de ces valeurs, les USA sont actuellement dépassés par d'autres nations du monde. Ainsi, en 2007, les USA, pour la première fois en un demi-siècle, n'ont plus apporté la plus grosse contribution

à la croissance économique mondiale, ayant été doublés par la Chine. Désormais, deux tiers des réserves financières mondiales se trouvent en Asie, tandis que l'Amérique est maintenant le pays débiteur le plus gros du monde. Bien qu'il soit difficile d'augurer avec précision de l'avenir, cette évolution constitue sans aucun doute un signe nouveau des temps.

Le monde se resserre

La crise financière a touché le monde entier, les appels à une plus vaste collaboration à l'échelle mondiale sont par conséquent toujours plus nombreux. Miguel Angel, Espagne, président la BCE (Banque centrale européenne) dit

à ce propos: «Nous devons nous mettre ensemble des deux côtés de l'Atlantique. Tout doit être coordonné d'un commun accord, y compris la politique financière.»³ Un analyste du management global des finances le dit ainsi: «Il faut convoquer une conférence globale (à l'exemple de Bretton Woods) sous la présidence d'une personnalité estimée de tous (on pense à Paul Volcker). Y participeraient tous les acteurs majeurs des marchés financiers, dont les premiers pays créanciers comme la Chine, le Japon etc., afin que soient jetées les bases pour les principales réformes économiques (politique monétaire, plafonnement de l'endettement de l'Etat, protectionnisme) et que tous travaillent ensemble à la solution de la crise.»⁴ Dans ce but sont envisagés des sommets financiers et colloques à l'échelle mondiale. Lors

d'un sommet européen extraordinaire, les chefs d'Etat du Royaume-Uni et de France viennent de créer les structures organisationnelles préalables pour mener à bien leur projet global. D'autres mesures seront prises lors des sommets G-20 (le premier ayant eu lieu en novembre 2008 à Washington, un autre sommet financier mondial étant prévu avant le 30 avril 2009; note du tr.). Forts de ce nouveau «multipolarisme» (cf. les explications de l'auteur en 1^{ère} partie) et d'une disposition accrue des différents Etats à unir leurs efforts, les experts en géopolitique envisagent l'avenir avec optimisme.

Même le Premier ministre chinois Wen Jiabao reconnaît un lien direct entre la situation de son pays et la crise financière et économique des Etats-Unis, puisqu'il a déclaré: «Si le marché financier américain déraile, nous craignons pour la sécurité du capital chinois.»⁵ Bien des nations comme l'Islande, l'Australie et d'autres comprennent que, face à la situation catastrophique des marchés financiers et monétaires, leurs pays risquent gros à vouloir conserver leur propre monnaie. Le Danemark et la Suède commencent à revoir leur attitude de refus face à l'euro.



En fin de compte, le désordre des marchés mondiaux ainsi que les récentes craintes d'un effondrement total serviront de catalyseurs à l'émergence de l'alliance des dix rois. Actuellement, tous se disent d'accord sur la nécessité d'un regroupement des nations pour que soit trouvée une solution à cette crise mondiale des finances et de l'économie. De combien de pays ce groupe serait-il composé? Certains observateurs pensent qu'avec vingt pays leur nombre serait trop élevé, d'autres disent que sept ne sont pas suffisants. Un groupe de dix nations se profile-t-il à l'horizon?

Plusieurs conclusions s'imposent face aux évolutions actuelles. Premièrement: toute nouvelle organisation globale qui sera créée veillera à répartir ses compétences de façon plus équitable. Selon la prophétie biblique, il faut que le multipolarisme se propage, car les USA perdront une partie de leur quota de voix et droits de veto dont ils jouissent de manière disproportionnée au sein d'institutions comme le Fonds monétaire international (FMI). Deuxièmement: nous vivons à une époque où l'alliance des dix rois pourrait être imminente. Une troisième conclusion s'impose. Nous connaissons à nouveau à l'échelle mondiale une ère de prospérité, même si elle ne doit être que de courte durée.

A quoi un boom économique servira-t-il à la fin des temps?

Si le Seigneur tarde à revenir, le monde pourrait bien connaître une nouvelle relance économique. Face à la gravité de la crise financière et économique d'envergure mondiale, une telle possibilité paraît peu plausible voire saugrenue. Mais la survenue d'un nouveau boom économique mondial nous paraît tout à fait possible. Considérons à ce propos le fait suivant: voici douze mois, l'idée d'une crise financière mondiale nous aurait aussi paru saugrenue. Nous ne voulons pas dire par là que l'économie américaine ou celle d'autres pays occidentaux redémarrera bientôt, car cela nous semble plutôt improbable. Nous avons déjà mentionné la prophétie biblique qui annonce un temps où les hommes manifesteront une suffisance qui dépassera tout ce que nous pouvons observer aujourd'hui.

Lorsque les troubles fondront sur l'humanité à la dernière heure, les événements se précipiteront à une cadence telle que les hommes se sentiront pris au piège (cf. Luc 21,34). Ce verset nous fait comprendre que les hommes de ce temps-là ne penseront qu'à jouir des plaisirs de la vie et qu'ils se soucieront davantage de leur quotidien que des crises



mondiales. D'après les paroles mêmes de Jésus, les gens de cette époque ne réaliseront pas vraiment ce qui leur arrive. *«Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme. Car, dans les jours qui précéderont le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et ils ne se doutèrent de rien, jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât tous: il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme»* (Matt. 24,37-39). Avant que les hommes ne puissent vivre une telle situation, l'économie mondiale doit passer par de sérieuses réformes et une relance.

Pour réfléchir

Les crises économiques et financières qui ont débuté l'an passé aux USA font sans aucun doute partie des «douleurs de l'enfantement» et des «tremblements de terre» géopolitiques qui sont à l'origine d'une répartition nouvelle des pouvoirs dans le monde, d'après ce que la Bible a annoncé pour les derniers jours. Dans le cadre de cette nouvelle orientation mondiale, il faut certainement prendre en compte l'émergence de nouvelles nations telles que la Chine, l'Inde, la Russie et peut-être aussi les pays producteurs de pétrole. C'est pourquoi le temps des dix rois pourrait débuter subitement, peut-être a-t-il déjà commencé. Certes, le ton de cette étude n'est pas très optimiste, mais il n'est jamais trop tard pour une nation d'amorcer le virage du changement. Dieu dit à Israël: *«Quand je fermerai le ciel et ... si mon peuple sur qui est invoqué mon nom s'humilie, prie et cherche ma face, et s'il se détourne de ses mauvaises voies, je l'exaucerai des cieux, je lui pardonnerai son péché et je guérirai son pays»* (2 Chron. 7,13-14). Retourner à Dieu reste toujours une option tant que l'homme n'est pas arrivé au point où Dieu n'entend plus ses cris. Ne commettons pas la même erreur que le prophète Jonas. Il s'est fâché contre Dieu, quand les habitants de Ninive commençaient à prendre à cœur l'annonce du jugement. Mais la destruction de la ville en fut retardée de 150 ans.

Le Seigneur laisse à l'homme une grande liberté de décision, et cela également en ce qui concerne sa disposition à obéir volontairement aux lois de l'Eternel et à marcher



Lorsque les troubles fondront sur l'humanité à la dernière heure, les événements se précipiteront à une cadence telle que **les hommes se sentiront pris au piège.**

dans Ses voies. Dieu sait quelle décision nous finirons par prendre, mais cela ne signifie pas que notre décision est conditionnée par avance. D'après la Bible, il est cependant clair que les USA connaîtront le déclin avant que ne soit conclue l'alliance des dix rois. Cela ne veut pas dire que les USA vont hâter l'accomplissement des prophéties bibliques ou encore qu'ils doivent se muer en un «tigre édenté», car une prophétie biblique peut se réaliser de diverses manières. Il serait possible que dix autres «rois» atteignent une puissance telle que, sur le plan géopolitique, ils occupent la place des USA. L'autre extrême, à savoir un énorme affaiblissement des USA, constituerait également une alternative possible. Alors, ce pays serait peut-être l'un des dix rois. Dans quelle direction les Etats-Unis évolueront-ils?

Mais le dernier mot n'a pas été dit dans cette affaire. Beaucoup de choses dépendent des hommes politiques et des citoyens des différentes nations. Les signes actuels ne permettent cependant pas de grands espoirs. Au cours de la dernière campagne présidentielle des Etats-Unis, les candidats chrétiens étaient en butte aux moqueries publiques et des sujets comme celui de la fin des temps faisaient l'objet de sarcasmes. Peut-être l'Amérique changera-t-elle, l'immoralité et la rébellion gagnant du terrain.

Mais une chose est certaine dorénavant: les pays du monde entier s'allieront pour réformer et coordonner leurs politiques financières et économiques. Seul un monde multipolaire offre le terrain à une telle entreprise. Aux yeux du monde et des Etats-Unis, résoudre les problèmes financiers et économiques demeure la priorité absolue. N'importe quel expert ou politique, qui répondra dans ce domaine aux attentes de la population, sera accueilli comme une sorte de Messie, alors que les valeurs de moralité et la crainte de Dieu seront toujours plus dépréciées. Sur cette toile de fond, les chefs religieux ou leurs caricatures portent une large part de responsabilité dans le matérialisme américain, puisqu'ils ont infecté la nation entière avec leurs doctrines erronées d'un évangile de la prospérité et de l'utilité.

Il est évident également que le monde se cherche un leader ou un sauveur. J'en veux pour exemple les gros titres d'une rubrique économie: «La Chine, le sauveur

du monde!»⁶ La couverture du magazine *Forbes* arborait le titre: «Le capitalisme nous sauvera». Un journaliste renommé écrivit ceci: «Nous sommes sauvés. Dans les ruines des marchés financiers nous entrevoyons les fondations d'un nouvel ordre international. La crise nous a appris que nous dépendons plus que jamais les uns des autres.»⁷ Des commentaires de ce genre nous montrent clairement que le monde attend un sauveur économique et non un Sauveur éternel.

Mais nous, chrétiens croyants, attendons notre véritable Sauveur. Paul ne dit-il pas aux Philippiens: «*Mais notre cité à nous est dans les cieus, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses*» (Phil. 3,20-21). Le monde cherche à s'assurer «le blé et le pain» en se précipitant de peur panique vers une mise en réseau mondiale, déifiant l'économie comme on ne l'a jamais vu; mais ce faisant, il (le monde) passe à côté du véritable pain qui est céleste. «... car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde» (Jean 6,33). Jésus a dit de Lui-même: «*Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement*» (Jean 6,51).

Traduit de l'anglais par: Brigitte Hahn; version légèrement abrégée; première parution dans *Midnight Call* 01/09, «Endtime Shoe: Fitting the World for Ten Toes? – Part II» (Chaussure du temps de la fin: s'adapte au monde pour dix orteils)

¹ Walter Russell Meade, *God and Gold: Britain, America, and the Making of the Modern World* (Alfred A. Knopf: New York, 2007) (Dieu et l'or: la Grande-Bretagne, l'Amérique et la Constitution du monde moderne)

² Joseph Stiglitz, «Reversal of Fortune», www.vanityfair.com; (Retournement de fortune); 23 octobre 2008

³ Source: www.telegraph.co.uk, 9 octobre 2008

⁴ Satyajit Das, «Only global action will end this», *Business Spectator*, (Seule une action globale mettra fin à ceci); 7 octobre 2008

⁵ *Asia Times*, 9 octobre 2008

⁶ Global Economic Research, *Economic Cycles*, 31 octobre 2008, Société Générale

⁷ Philip Stephens, «Globalisation and the new nationalism collide» *Financial Times*, (La globalisation et le néo-nationalisme se télescopent); 24 octobre 2008

Flash

«L'homme de science décèle dans l'univers la force et la puissance de Dieu. Il ne peut cependant apporter la preuve scientifique que Dieu est le père de Jésus-Christ. Pour cela il faudrait des preuves d'un autre type, soit de l'histoire soit de notre expérience personnelle. Je suis chrétien d'une part parce que la résurrection d'entre les morts atteste la divinité de Jésus-Christ et, d'autre part, parce qu'il m'offre quelque chose que je ne peux trouver nulle part ailleurs, à savoir une relation personnelle avec Dieu. A la croix, Jésus-Christ a apporté la solution au problème fondamental de l'humanité qui est celui de la culpabilité et du pardon. C'est une chose absolument unique.» (Le prof. Dr John Lennox, professeur de mathématiques à l'université d'Oxford, Royaume-Uni.)

Zukunft CH – mit Werten Wert schaffen, 5/2008, p. 11 (avenir Suisse – créer de la valeur par les valeurs)

Ce n'est pas un héros quelconque qui mourut à la croix, ce fut le Fils de Dieu. Il ne mourut pas pour une idéologie mais pour le salut de l'humanité.

H. P. Royer

Dément, le philosophe allemand Nietzsche fut interné en 1889 dans un asile psychiatrique. Quelques jours avant sa mort, il signa ses dernières lettres par «le crucifié». L'évêque Dietzfelbinger dit à ce propos: «Un homme qui, de toutes ses forces, combat le Christ manifeste malgré lui qu'il ne peut s'en affranchir.»

Tiré du livre «Il faut mourir avant de vivre afin de vivre avant de mourir!», Hans Peter Royer

L'Évangile de la croix ne sera jamais un message populaire, parce qu'il humilie ce qui fait l'orgueil de notre raison et de notre être, à savoir notre suffisance.

John Stott

La crucifixion de Jésus-Christ n'est ni un petit incident dans l'histoire du premier siècle ni l'illustration d'un acte sacrificiel courageux. La croix du Christ est le centre de l'histoire, l'événement capital dont découle tout le reste. La crucifixion de Jésus n'est pas la musique de

fond mais l'action principale de la tragédie humaine.

Eugene Peterson

«Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand: celui qui a été manifesté en chair... » (1 Tim. 3,16). Le mystère est grand, non pas parce que tout reste mystérieux, mais parce qu'il s'agit d'un fait hautement étonnant. Le mystère, c'est la révélation étonnante de l'incarnation de Dieu en un corps de chair et de sang.

William MacDonald

Dans l'incarnation de Jésus se manifeste toute la compassion que Dieu ait jamais pu éprouver ou manifester, tout l'amour et toute la grâce qu'Il ait pu concevoir dans Son cœur dans le seul but de nous réconcilier avec Lui!

A. W. Tozer

Les représentants allemands du pape ont pu déceler avant Noël l'antisémitisme des Frères de Saint Pie X en lisant la circulaire adressée par le président Schmidberger aux 27 évêques; on y lit notamment: «Les Juifs de nos jours ... sont coresponsables du meurtre de Dieu tant qu'ils ne se distancient pas de la culpabilité de leurs pères par la confession de la divinité de Jésus et par le baptême.»

Spiegel Online, 19 janvier 2009

Henri, le grand-duc du Luxembourg, a refusé de contresigner une loi sur l'euthanasie. De ce fait, le parlement envisage une modification de la Constitution. Le grand-duc n'aurait plus alors à approuver les lois, mais simplement à les promulguer. A l'instar du roi Baudouin de Belgique, Henri voulait momentanément surseoir à l'exercice de son droit afin de ne pas se voir contraint à approuver cette loi. En 1990, Baudouin avait préféré abdiquer plutôt que de signer la loi autorisant l'avortement.

IK-Nachrichten, 10e année, janvier 2009, p. 7

Attendre l'aide de Dieu, c'est rendre un culte à Dieu. Attendre l'aide de la créature, c'est rendre un culte à la créature, donc de l'idolâtrie. Mettre sa confiance en Dieu, c'est un acte de foi véritable; bâtir sur des sécurités terrestres, c'est manquer de foi.

Charles Haddon Spurgeon (1834-1892)

Notre périscope

Le Dieu de la vie

contre les dieux de la mort

Pourquoi le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob fit-Il aller en Egypte précisément le jeune Joseph? Pourquoi Jacob et sa famille durent-ils, au nombre de septante personnes, y monter (Exode 1,1-5), demeurer dans ce pays et y devenir un grand peuple (Exode 12,37), avant que l'Eternel les ramena dans la terre promise?

Il y a plusieurs raisons à cela, l'une d'elles semblant être que le Dieu de la vie s'opposait aux dieux de la mort. Un peuple qui représentait le Dieu vivant devait se trouver dans une nation qui, plus que toute autre, représentait la mort et était dominée par elle. Nous voyons déjà dans cette rencontre et dans l'envoi d'Israël en Egypte une allusion à l'Evangile et à la venue de Jésus dans un monde de la mort.

L'Egypte personnifie le culte de la mort. Tout dans ce peuple était tourné vers la mort. Les grandes pyramides sont aujourd'hui encore, comme gigantesques tombeaux, des témoins de la mort toute puissante. La formidable figure de pierre du grand Sphinx a, depuis 4.500 ans environ, les regards tournés en direction du soleil levant, mettant ainsi en évidence l'aspiration à la résurrection, à une vie après la mort. Les trésors enfouis dans les tombeaux, l'art de l'embaumement, les mausolées et

les symboles, les peintures funéraires, les registres des morts avec des récits des voyages des défunts ou les quelque 2000 dieux témoignent de cette nostalgie. Un des principaux dieux était Rê, le dieu du soleil. Chaque jour il traversait le ciel dans son navire de soleil; il partait du pays des vivants à l'Est vers celui des morts à l'Ouest. C'est pour cette raison que la plupart des tombeaux sont sur la rive occidentale du Nil. Osiris était le dieu des morts et le maître du royaume des morts. Avant d'entrer dans le royaume d'Osiris, les morts devaient subir un test. Le cœur de chacun était pesé sur l'un des plateaux d'une balance et, sur l'autre, il y avait une plume. Si le cœur était plus lourd que la plume, l'âme était dévorée. Les bonnes œuvres et rituels effectués du vivant de la personne devaient empêcher cela. Sur le chemin de l'au-delà guettaient de nombreux dangers, par exemple des monstres menaçants. Pour parvenir sûrement au royaume



des morts, plusieurs rituels devaient être effectués. Si l'un d'eux n'était pas réalisé ou s'il n'était pas parfait, l'âme était condamnée aux ténèbres éternelles.

Les anciens Egyptiens croyaient à une vie après la mort; d'où des tombeaux contenant des lits, des jeux, du cosmétique et même des denrées alimentaires. Bien des pharaons furent enterrés avec des barques afin qu'ils puissent accompagner Rê dans son voyage quotidien dans le ciel. Pour la conservation des cadavres, on retirait les organes que l'on mettait dans des vases spéciaux. Les prêtres ouvraient la bouche de la momie pour s'assurer que le mort pourrait respirer dans l'au-delà, parler et manger. Le cœur était considéré comme le siège de l'âme et était en conséquence laissé dans le corps. Aux momies les anciens Egyptiens accrochaient des amulettes, parfois par dizaines. C'étaient des porte-bonheur – comme, par exemple, l'«œil d'Horus» – qui devaient les protéger. Des chercheurs ont trouvé des bandes de tissu en lin enveloppant une momie d'une longueur de 4,8 km.

En ce temps-là, l'Égypte était une puissance mondiale et représentait la situation globale du monde, emprisonnée dans la mort mais aspirant à la vie éternelle et essayant continuellement d'échapper à la mort et de gagner la vie.

Le Dieu de la vie qui s'est présenté à Moïse comme le Dieu des vivants (voir Ex. 3,6 et Marc 12,26-27) avait laissé partir en Égypte, dans la «vallée de la mort», le peuple qu'Il s'était choisi et duquel devait naître le Rédempteur Jésus-Christ. La vie de Joseph jette déjà une lumière prophétique sur Jésus-Christ. Et Moïse, le libérateur, est également une figure du Messie. Les paroles de vie qui furent prononcées là, l'Agneau pascal qui, pour la première fois, fut sacrifié en Égypte; la formation d'un peuple qui amènerait le Messie dans ce monde; tout cela était un préambule à l'Évangile, une indication nette des desseins divins du salut concernant le monde. Plus tard, quand Jésus naquit, Il dut aller en Égypte (Matt. 2,13-15) pour l'accomplissement de la prophétie. Lui, le pain de vie, qui peut donner la vie éternelle, est allé dans le pays qui était manifestement marqué par la mort.

Jésus, né comme Juif en Israël, mourant sur la croix de Golgotha et ressuscitant d'entre les morts; ce Seigneur de la vie passant un certain temps en Égypte; cela indique très clairement quelle était et est la destinée d'Israël et en quoi elle consiste. C'est ainsi que se trouve expliquée l'histoire d'amour de Dieu avec ce monde. Dieu envoie la vie dans un monde dominé par la mort, Il ouvre la porte sur la vie éternelle par son Fils.

«En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis,

l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu; et ceux qui l'auront entendue vivront. Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même» (Jean 5,24-26).

L'ancienne Égypte était sous la contrainte de nombreux rites, prescriptions et œuvres qui devaient être effectués très rigoureusement pour parvenir à la vie. Mais tout cela n'était que pure tromperie. Il ne restait de cela qu'une petite lueur d'espérance, mais surtout l'angoisse constante d'avoir raté quelque chose ou de ne pas avoir agi correctement pour passer de la mort à la vie éternelle. C'est dans ce monde tourmenté par de vaines tentatives d'auto-rédemption que Dieu a envoyé Son Fils qui a ouvert pour nous la porte menant à la vie éternelle, porte



Dieu ouvre la porte sur la vie éternelle par Son Fils.

qu'il suffit de franchir. Lui, le Sauveur, a tout accompli pour nous. Aucun rituel, aucune coutume ou culte, aucune forme ou règle, aucune œuvre, rien ne peut apporter la vie éternelle. La porte est ouverte par Jésus seul; il suffit de la franchir pour passer d'un monde de mort dominé par le péché au paradis du pardon, de la réelle espérance et de la certitude de la vie éternelle. Comment sort-on de l'«Égypte de la mort» pour entrer dans le «pays promis»? Par la foi seulement!

Dans l'Épître aux Hébreux, il est écrit au sujet de Moïse: *«C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, aimant mieux être maltraité avec le peuple de Dieu que d'avoir pour un temps la jouissance du péché, regardant l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la rémunération. C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans être effrayé de la colère du roi; car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible. C'est par la foi qu'il fit la Pâque et l'aspersion du sang, afin que l'exterminateur ne touchât pas aux premiers-nés des Israélites. C'est par la foi qu'ils traversèrent la mer Rouge comme un lieu sec, tandis que les Égyptiens qui en firent la tentative furent engloutis»* (Hébr. 11,24-29).

Ce passage biblique expose quatre étapes de l'unique et même foi: 1. La décision de la foi de ne plus être un enfant du monde, exactement comme Moïse qui ne voulut plus être un fils du Pharaon. 2. La démarche de la foi qui consiste à abandonner l'ancienne façon de vivre – ce qui est une preuve d'une conversion sincère (repentance), tout comme Moïse qui quitta vraiment l'Égypte. 3. La consécration par la foi à Jésus-Christ, l'Agneau pascal de Dieu, avec le pardon par Son sang; comme Moïse qui célébra la Pâque en Égypte. 4. L'obéissance de la foi pour suivre le chemin avec Jésus, comme Moïse traversa la mer Rouge avec le peuple et suivit l'Éternel. N.L. ■

Questions récurrentes autour de la crucifixion de Jésus

La crucifixion, la mort et la résurrection de Jésus préoccupent tant l'historien et l'archéologue que les médias. Les réponses qu'ils apportent aux questions récurrentes suscitent à leur tour de nouvelles questions au lieu d'éclairer le débat. Celui qui ne croit pas la Bible ne trouvera jamais de réponse.

Examinons de plus près quelques-unes des questions qui reviennent toujours et tâchons d'y répondre au regard des textes bibliques.

1. Jésus a-t-Il réellement sué du sang?

Suer du sang est un phénomène extrêmement rare mais tout à fait réel. Il est déclenché par une charge psychique extrême comme le stress ou l'angoisse de la mort. Les vaisseaux de la peau se dilatent au point de devenir perméables. Suite à cela, de petites quantités de sang pénètrent dans les tissus et dans les glandes sudoripares. Les médecins parlent de trouble de la micro-circulation ou hématurie.

«Etant en agonie, il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre» (Luc 22,44).

2. Jésus a-t-Il porté Sa croix?

La Bible nous dit clairement que Jésus a porté Lui-même Sa croix et qu'à un certain moment, Simon de Cyrène fut contraint de la porter à Sa place. Il n'est dit nulle part que cela s'est fait en raison de la défaillance physique de Jésus. Il est vrai que Jésus venait de subir des tortures effroyables. Mais Ses jambes étaient probablement restées indemnes. Aucun organe vital n'avait été touché, si bien qu'Il était en mesure de faire le chemin jusqu'au lieu du dernier supplice.

Il était de coutume de faire porter aux condamnés la poutre transversale de la croix, la verticale étant déjà implantée sur le lieu du supplice. Cela prouve par ailleurs que Jésus fut bien mis sur une croix et non seulement sur un pieu.

«Jésus, portant sa croix, arriva au lieu du crâne, qui se nomme en hébreu Golgotha» (Jean 19,17).



«Il ne se découragera point et ne se relâchera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre, et que les îles espèrent en sa loi» (Es. 42,4).

3. Jésus fut-Il cloué ou attaché sur une croix?

Il y fut cloué, puisqu'il est dit dans les évangiles qu'après Sa résurrection, au moment où Il apparut à Ses disciples, Il invita Thomas à poser ses doigts sur les marques des clous.

«Les autres disciples lui dirent donc: Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit:



Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai point. Huit jours après, les disciples de Jésus étaient de nouveau dans la maison, et Thomas se trouvait avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se présenta au milieu d'eux, et dit: La paix soit avec vous! Puis il dit à Thomas: Avance ici ton doigt, et regarde mes mains; avance aussi ta main, et mets-la dans mon côté; et ne sois pas incrédule, mais crois. Thomas lui répondit: Mon Seigneur et mon Dieu!» (Jean 20,25-28).

Contrairement à ce que l'on peut voir sur les tableaux, les clous n'étaient pas enfoncés dans les paumes. Les muscles des mains ne sont pas assez solides pour supporter le poids d'un homme, les clous finiraient par déchirer la main entre les doigts. C'est pourquoi les clous étaient

placés dans les poignets, à un centimètre de la paume. Le nerf médian, qui parcourt la main, en est sectionné, ce qui provoque des douleurs intolérables.

«Il a effacé l'acte dont les ordonnances nous condamnaient et qui subsistait contre nous, et il l'a détruit en le clouant à la croix» (Col. 2,14).

4. Le linceul de Turin est-il authentique?

Il est sûr qu'il ne peut représenter Jésus. C'est une relique catholique considérée comme une icône. Dieu qui avait dit: «Tu ne feras point d'image taillée ni de représentation quelconque» (Ex. 20,4) n'aura certainement pas permis qu'une image de Son Fils soit imprimée sur un tissu.

«Une datation au carbone 14 fut réalisée en 1988 dans le but de déterminer l'âge du tissu. Les échantillons furent examinés par trois instituts indépendants; avec 95 pour cent de fiabilité, ils ont daté la relique aux années entre 1260 et 1390 ap. J. Chr., ce qui donne une moyenne se situant autour de 1325 ap. J. Chr. C'est dans ces années-là, précisément en 1357, que l'on trouve la première mention du linceul dont on peut être certain.»¹

Si l'on peut donc être certain que le linceul date du 14^{ème} siècle, il ne peut être lié à Jésus. Jésus a vécu et est mort mille trois cents ans plus tôt.

5. Jésus était-Il dans un état de mort apparente?

Etant donné que l'on a embaumé le corps de Jésus avant de l'envelopper de bandes de tissu en lin, certains, sceptiques, affirment que Jésus n'était qu'évanoui et que ces aromates ont contribué à Le rappeler à la vie.

«Nicodème, qui auparavant était allé de nuit vers Jésus, vint aussi, apportant un mélange d'environ cent livres de myrrhe et d'aloès. Ils prirent donc le corps de Jésus, et l'enveloppèrent de bandes, avec les aromates, comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs» (Jean 19,39-40).

Après Sa mort, le Seigneur fut enveloppé de linges et d'aromates, parce que Son corps sentait le sang et la sueur et que l'on craignait une décomposition rapide du corps. En l'embaumant, on se serait rendu compte qu'Il était simplement évanoui, si tel avait été le cas. De plus, Jean dit expressément: «S'étant approchés de Jésus, et le voyant déjà mort, ils (les soldats) ne lui rompirent pas les jambes; mais un des soldats lui perça le côté avec une lance, et

aussitôt il sortit du sang et de l'eau» (Jean 19,33-34). Il est donc absolument certain que la mort était intervenue.

Le dimanche matin, les femmes se rendirent à la tombe, apportant encore des aromates, sans aucun doute afin de parachever l'embaumement (Luc 24,1; Marc 16,1). Or, les femmes ne vinrent que le troisième jour, ce qui montre également que tout le monde était au courant de Sa mort et que personne ne s'attendait à une résurrection.

6. La résurrection s'est-elle produite un dimanche?

La Bible affirme très clairement que le Seigneur est ressuscité le premier jour de la semaine. Il est clair que ce jour est le dimanche. La semaine se termine par le sabbat et recommence le dimanche, premier jour de la semaine. Comparez Marc 16,1 et Jean 20,1.

Deux autres indications corroborent notre conviction que le Seigneur est ressuscité un dimanche et non pas le jour du sabbat.

1. Il est écrit en Marc 16,9: «Jésus, étant ressuscité le matin du premier jour de la semaine, apparut d'abord à Marie de Magdala, de laquelle il avait chassé sept démons.»

A mon avis, le texte est suffisamment clair pour que l'on pense que le Seigneur est ressuscité ce même jour. Nulle part ailleurs, il n'est parlé du sabbat comme du jour de la résurrection; résurrection et dimanche premier jour de la semaine sont toujours liés.

2. Cela est en relation avec les prémices de l'Ancien Testament: «Parle aux enfants d'Israël et tu leur diras: Quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne, et que vous y ferez la moisson, vous apporterez au sacrificeur une gerbe, prémices de votre moisson. Il agitera de côté et d'autre la gerbe devant l'Eternel, afin qu'elle soit agréée: le sacrificeur l'agitera de côté et d'autre, le lendemain du sabbat» (Lév. 23,10-11).

L'offrande des prémices devait être apportée le jour après le sabbat, donc le premier jour de la semaine. Cette offrande des prémices est une allusion prophétique à la résurrection de Jésus. (1 Cor. 15,20.23). N.L.■

¹http://de.wikipedia.org/wiki/Turiner_Grabtuch (=Le linceul de Turin)



Le choix des douze: Judas Iscariot

«Puis, ayant appelé ses douze disciples, il leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité. Voici les noms des douze apôtres. Le premier, Simon appelé Pierre, et André, son frère; Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère; Philippe, et Barthélemy; Thomas, et Matthieu, le publicain; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée; Simon le Cananite, et Judas l'Ischariot, celui qui livra Jésus» (Matt. 10,1-4).

■ MARCEL MALGO

A Pâques, nous pensons au chemin de souffrances de Jésus, à la crucifixion et à la résurrection. Nous nous souvenons également du disciple qui a trahi Jésus: Judas Iscariot, le dernier figurant sur la liste des apôtres. Judas était le fils d'un certain Simon (voir Jean 6,71) et portait le surnom d'Ischariot, ce qui signifie «homme de Cariot». Comme Cariot se trouve en Judée, Judas pouvait descendre de Juda. Le traître était issu de la tribu royale. Nous ne savons rien de son appel personnel même si, selon Matthieu

10,1-4, il ne fait aucun doute qu'il a été appelé. Il était vraiment un apôtre comme les onze autres. Il entendit les paroles du Maître, vit Ses miracles et fut même envoyé pour prêcher la parole et faire des miracles. Pierre dit de lui: «*Il était compté parmi nous, et il avait part au même ministère*» (Act. 1,17).

Prédestiné à être le traître? Une déclaration de Jésus pose un grand problème à de nombreux enfants de Dieu: Pourquoi dit-Il au sujet de Judas

Ischariot: «*Ce n'est pas de vous tous que je parle; je connais ceux que j'ai choisis. Mais il faut que l'Écriture s'accomplisse: Celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi*» (Jean 13,18) et «*Lorsque j'étais avec eux dans le monde, je les gardais en ton nom. J'ai gardé ceux que tu m'as donnés, et aucun d'eux ne s'est perdu, sinon le fils de perdition, afin*



que l'Écriture fût accomplie» (Jean 17,12)? C'est l'accomplissement de déclarations prophétiques de l'Ancien Testament faites aux Psaumes 41,10 et 55,13-14. Elles affirment qu'un ami et confident trahirait. Nous trouvons une troisième prophétie en Zacharie 11,12-13, qui cite même la somme exacte que recevrait Judas Iscariot des chefs religieux comme prix de la trahison.

Était-il dès lors prédestiné à trahir son Seigneur et à aller ensuite à la perdition éternelle? Cet acte de trahison avait-il été mis sur son chemin par Dieu Lui-même? Certainement pas!

Dieu voyait à l'avance comment Judas agirait. Sur base de cette préconnaissance, les prophéties de l'Ancien Testament furent écrites sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Un exemple: *«Toutes les familles de la terre seront bénies en toi»* (Gen. 12,3). Pourquoi cette promesse put-elle être faite à Abraham? Paul nous donne la réponse: *«Aussi l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham: Toutes les nations seront bénies en toi!»* (Gal. 3,8). Il en fut de même pour Judas. Il n'était nullement une marionnette; il avait choisi lui-même la voie de la trahison.

Pourquoi choisi comme disciple? Pourquoi Jésus – alors que, comme Dieu, Il connaissait Judas – choisit-Il cet homme pour être Son disciple? La réponse est simple: *«Est-ce que je prends plaisir à la mort du méchant? dit le Seigneur, l'Éternel; n'est-ce pas plutôt à ce qu'il se détourne de ses voies, et qu'il vive?»* (Ez. 18,23; version Darby). Voilà pourquoi Jésus, en dépit de tout, l'avait aussi appelé à Le suivre. C'était une offre de grâce. Jésus agit là, non pas sur base de Sa préconnaissance, mais en raison de Son amour infini!

Il en est ainsi pour nous tous: Dieu sait ce que je ferai demain, peut-être quelque chose qui L'attriste; néanmoins, Il veut me bénir aujourd'hui! S'Il devait agir ce jour même sur base de tout ce que nous ferons ou négligerons de faire au cours des trois prochains mois, nous serions mal partis. C'est le même amour qui a amené Jésus à appeler un Judas Iscariot comme apôtre.

Un chrétien de nom. Un chrétien de nom est quelqu'un qui marche sans Christ. Extérieurement, il semble être chrétien se tenant parmi les chrétiens, mais intérieurement, il en est fort éloigné. Judas fut le premier «chrétien de nom», le premier à être directement à la suite de Jésus sans jamais être entièrement consacré à Lui. La chrétienté de nom est une chrétienté très égoïste – ne s'occupe jamais de Jésus, mais exclusivement d'elle-même. C'était exactement le cas chez Judas: *«...il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait»* (Jean 12,6).

Un hypocrite. *«Marie, ayant pris une livre d'un parfum de nard pur de grand prix, oignit les pieds de Jésus, et elle lui essuya les pieds avec ses cheveux; et la maison fut remplie de l'odeur du parfum. Un de ses disciples, Judas Iscariot, fils de Simon, celui qui devait le livrer, dit: Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres? Il disait cela, non qu'il se mit en peine des pauvres, mais parce qu'il était voleur, et que, tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait»* (Jean 12,3-6). Judas a vu les miracles faits par le Seigneur, il a pu constater l'amour de son Maître et ainsi voir souvent un ciel ouvert, mais malgré cela il est resté un homme foncièrement charnel. Le baiser par lequel il a livré Jésus n'était qu'hypocrisie, la pire forme de trahison (Marc 14,44-45).

Ne devons-nous pas nous examiner

nous-mêmes? «Mais», objectera-t-on, «nous ne devons quand même pas nous comparer à Judas le traître?» Son hypocrisie voila pendant trois ans la fausseté de son être. Il peut également en être ainsi dans notre vie: nous sommes tout à fait à même de faire l'hypocrite dans notre marche. Nous manifestons quelque chose que nous ne sommes pas en réalité ou que nous n'avons pas en vérité. C'est de la trahison. Si quelqu'un hoche la tête et prétend: «Cela, je ne le fais pas», je souhaiterais qu'il considère Pierre et Barnabas: *«Mais lorsque Céphas vint à Antioche, je lui résistai en face, parce qu'il était répréhensible. En effet, avant l'arrivée de quelques personnes envoyées par Jacques, il mangeait avec les païens; et, quand elles furent venues, il s'esquiva et se tint à l'écart, par crainte des circoncis. Avec lui les autres Juifs usèrent aussi de dissimulation, en sorte que Barnabas même fut entraîné par leur hypocrisie»* (Gal. 2,11-13). Toute forme d'hypocrisie est une trahison. Pierre écrivit catégoriquement plus tard: *«Rejetant donc... l'hypocrisie... »* (1 Pi. 2,1; Dy).

Un homme faux. *«Puis Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance»* (Gen. 1,26). Par la chute dans le péché, cette image fut détruite, mais elle a été restaurée par la mort expiatoire de Jésus. Paul a écrit: *«Car ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils... »* (Rom. 8,29). *«Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste»* (1 Cor. 15,49). Par la nouvelle naissance, les chrétiens peuvent être à l'image de la gloire de Jésus-Christ. Cela ne doit-il pas nous inciter à poursuivre bien davantage la sainteté?

Comme des œuvres de peinture renommées sont souvent l'objet de faux, ainsi en est-il malheureusement aussi sur la terre de la plus magnifique image de Christ. Judas Iscariot était un faussaire, le premier qui falsifia l'image du glorieux Fils de Dieu. *«Puis, ayant appelé ses douze disciples, il leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de guérir toute maladie et toute infirmité»* (Matt. 10,1). Par cette démarche Jésus mit pour ainsi dire Sa gloire et Sa grandeur dans les mains des disciples, oui Son image. Judas aussi s'en alla, fit des miracles et des signes au nom du Seigneur. Il se montra comme représentant de Jésus et porteur de Sa gloire, alors qu'intérieurement il ne l'était pas.



«Celui qui mange avec moi le pain a levé son talon contre moi.»

Parmi les chrétiens également il peut se trouver des gens comme Judas Iscariot, des êtres faux. Ils peuvent depuis longtemps assister aux réunions, mais ils ne se sont jamais vraiment convertis à Christ. La plupart des gens du dehors ne s'en rendent pas compte, mais l'«expert céleste» décele tout faux.

Judas peut fort bien avoir loué son Maître par des paroles aimables et avoir fait des miracles en Son nom, mais tout cela n'était qu'apparence, base de sa fausseté. De telles personnes diront un jour à Jésus: *«Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom?»* (Matt. 7,22). Et quelle sera alors la réponse du Seigneur? *«Alors je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité!»* (v. 23).

Etes-vous peut-être un tel homme? Jésus qui est mort pour vous sur la croix de Golgotha a dit: *«Alors je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité»* (Jean 6,40). Dieu veut en et par Jésus-Christ vous donner la vie éternelle. Si vous ne l'avez pas encore acceptée, ne voulez-vous pas le faire enfin maintenant?



«Il était voleur, et... , tenant la bourse, il prenait ce qu'on y mettait.»

Judas regretta certes son acte, mais il ne trouva plus le chemin du salut. Il se pendit (Matt. 27,5). Le moment viendra un jour où il ne sera plus possible de se repentir. Ne remettez donc pas à plus tard votre conversion! Il est écrit: *«Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs»* (Hébr. 4,7). ■

Lisez dans le numéro suivant de l'Appel de Minuit notre article portant sur le choix d'André.

Trésors de la Parole de Dieu

Gethsémané

Pâques est proche; les premiers œufs sont déposés et la couleur est préparée. Mais comment furent les préparatifs il y a 2000 ans pour accueillir Jésus? Le Père céleste avait pris toutes les dispositions dès avant la fondation du monde en vue de l'œuvre de la rédemption qui devrait atteindre son point culminant le jour de la résurrection. Considérons un point particulier sur le chemin de la croix.

«Après être sorti, il alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers. Ses disciples le suivirent. Lorsqu'il fut arrivé dans ce lieu, il leur dit: Priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation. Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'environ un jet de pierre, et, s'étant mis à genoux, il pria, disant: Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne. Alors un ange lui apparut du ciel pour le fortifier» (Luc 22,39-43).

Jésus était tout à fait Dieu et tout à fait homme. Comme homme, né d'une femme, engendré par l'Esprit Saint, soumis à la juridiction de la loi (Gal 4,4), il n'était que tout naturel qu'il eût à livrer ce combat dans le jardin de Gethsémané. Il a souffert non seulement sur la croix ou pendant Sa flagellation, mais déjà avant. Le combat dans le jardin de Gethsémané, la trahison de Judas et le reniement de Pierre, tout cela signifia pour Jésus de grandes souffrances. Il était homme: *«Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas»* (Es. 53,3).

Jésus-Christ s'engagea volontairement sur le chemin de Gethsémané, ayant la croix devant les yeux. Il fut obéissant jusqu'à la mort de la croix, nous est-il dit en Philippiens 2,8. Sa prière à Gethsémané prouve et souligne cette obéissance inconditionnelle et cette disponibilité sans faille à suivre ce chemin particulièrement difficile, et cela pour le pardon de nos péchés. Le Fils de Dieu se montra entièrement soumis à la volonté de Son Père quand Il pria: *«Que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne!»* (Luc 22,42). De toute façon, Jésus ne formula jamais une prière égoïste. Son comportement, Ses paroles, Ses pensées n'ont jamais été teintées du moindre égoïsme. Tout dans Sa vie était axé sur la volonté de Son Père. Son but était de Le glorifier. Quand Jésus parla de Sa crucifixion, Il dit: *«Maintenant mon âme est troublée. Et que dirais-je?... Père, délivre-moi de cette heure?... Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure. Père, glorifie ton nom! Et une voix vint du ciel: Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore!»* (Jean 12,27-28). La glorification du Père fut toujours le but de la vie du Seigneur Jésus. Bien des personnes objecteront: «Le but était quand même le salut de l'homme.» C'est exact, mais cela aussi seulement dans l'optique de la glorification de Dieu! Ce n'est pas l'homme qui est au centre, mais Dieu. Ce n'est pas la rédemption qui est le véritable but, mais la glorification: *«Je vous écris, petits enfants, parce que vos péchés vous sont pardonnés à cause de son nom»* (1 Jean 2,12). La rédemption contribue essentiellement à la glorification: «La glorification de Dieu est le but et la rédemption est le moyen!»

Qu'en est-il de notre vie? Quel est notre souci majeur: la carrière, le bonheur et la gloire? Ou notre but est-il que Dieu soit glorifié par nous? Ne perdons jamais de vue le vrai but! Il devrait en être aussi ainsi dans nos réunions: le message, l'introduction et l'encadrement, les cantiques, les collectes, la communion ne peuvent jamais être le but essentiel de nos rencontres, mais seulement une petite contribution sur la voie menant au but qui s'appelle la glorification. Jésus a dit: «Que Ta volonté soit faite!» Y avait-il peut-être une autre possibilité de salut? Une voie plus commode que celle de la croix? Non, car notre culpabilité était si grande que sans le sang de Jésus-Christ elle n'aurait pas été effacée. Sans effusion de sang il n'y a pas de pardon (Hébr. 9,22). Il n'y a pas d'autre possibilité, d'autre chemin que celui de la croix de Golgotha; pas de grâce bon marché, mais le plein salut par le précieux sang de Christ. T.L. ■



L'Appel de Minuit



Des traités au Brésil

ERNST ET ELVIRA KRAFT,
SAO PAULO

L'an dernier, nous avons pu envoyer 8 millions de traités à un congrès de prédicateurs à Santa Catarina, congrès auquel participèrent environ 1.000 personnes venues de toutes les régions du Brésil. Ce projet était soutenu par un homme d'affaires croyant.

La quantité ainsi préparée représentait 5,7 tonnes de papier. L'homme d'affaires chargea un couple d'un certain âge de transporter les 270 cartons au moyen d'un vieux camion à leur destination, éloignée d'environ 800 km. Après son départ, le véhicule laissa une flaque d'huile noire dans notre cour. J'ai pensé alors: «Espérons que tout ira bien et que les traités, préparés pendant des mois, arriveront à bon port.» Avant le départ du couple, nous avons encore prié ensemble. Nous leur avons également remis quelques livres qu'ils pouvaient lire durant les arrêts de leur voyage. Dieu soit loué: les traités sont bien arrivés et ont été distribués parmi les pasteurs. Ceux-ci les emportèrent dans leurs assemblées dans les endroits les plus divers du Brésil, où ils furent donnés.

Que les gens purent ainsi recevoir la bonne nouvelle, c'est grâce à l'intervention de nombreux chrétiens. Qui est le plus important dans cette chaîne? Celui qui a travaillé au début? Le couple d'un certain âge qui a transporté les traités? Ou est-ce celui qui prend contact avec les gens et leur apporte le message? Tous sont d'une égale importance! Le grand défi est que chacun y joue son rôle. Tous ensemble peuvent contribuer à la réalisation de ce but merveilleux: que la bonne nouvelle du salut soit annoncée. Mais ce n'est pas tout. Si Dieu n'intervenait pas, tout serait vain. Paul a écrit: *«J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître, en sorte que ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître»* (1 Cor. 3,6-7).

A Lui soit toute la gloire pour ce qui a pu être semé en 2008 (en tout environ 129,2

millions de traités). Chacun a sa tâche à effectuer. Si la semence est répandue, mais qu'elle n'est pas arrosée, que se passe-t-il alors? Chaque travail est très important et indispensable. Nous remercions tous ceux qui ont pris part à cette mission essentielle.

Le fait réel suivant viendra souligner l'importance du rôle de chacun:

Chaque dimanche après-midi, le prédicateur allait en ville avec son fils de 11 ans pour y distribuer des traités. Une après-midi pluvieuse et froide, le garçon enfila son anorak et dit à son père:

«Papa, je suis prêt; nous partons?»

«Où donc, mon fils?»

«Distribuer des traités, comme d'habitude!»

«Oui, mais aujourd'hui il pleut et il fait trop froid.»

Le petit porta un regard étonné sur son père et déclara:

«Mais les gens vont aussi en enfer par temps froid!»

Le père s'en tint quand même à sa décision de ne pas aller ce dimanche-là. Le garçon demanda alors tristement:

«Puis-je aller seul?»

Le père céda après un moment d'hésitation; il donna à son fils les traités et dit:

«Fais bien attention à toi, mon enfant!»

Sous la pluie, ce jeune de 11 ans alla de maison en maison pour donner des traités. Au bout de deux heures, alors qu'il était tout trempé et ne voyait plus personne en rue, il lui restait un traité en main. Et il voulait absolument le donner. Il se dirigea donc vers la maison la plus proche et sonna à la porte. Mais aucune réaction. Il sonna encore et encore, mais personne ne se manifesta. Il sonna encore une fois et frappa à la porte. Celle-ci s'ouvrit et une dame âgée à la mine bien triste demanda au garçon ce qu'il voulait. Il répondit tout rayonnant:

«Chère madame, excusez-moi de vous avoir dérangée, mais je voudrais vous dire

que Jésus vous aime intensément, et vous remettre mon dernier traité où il est question de ce grand amour de Jésus!»

«Merci beaucoup, mon garçon; que Dieu te bénisse», dit la femme, et sur ces mots ils se séparèrent.

Le dimanche suivant, alors que le père du garçon se trouvait en chaire, il demanda si quelqu'un souhaitait rendre témoignage. Au dernier rang, une dame âgée se leva lentement et dit:

«Personne ne me connaît ici dans l'assemblée, car je n'y suis jamais venue. Jusqu'à dimanche dernier je n'étais pas chrétienne. Mon mari est décédé il n'y a pas tellement longtemps, me laissant seule dans ce monde. Dimanche dernier était une journée froide et pluvieuse. J'arrêtai dans mon cœur de ne plus continuer à vivre, car plus rien n'avait de sens pour moi. Je pris une chaise et une corde que je fixai à une poutre, et je passai l'autre extrémité autour de mon cou. J'étais sur le point de m'ôter la vie quand on sonna à la porte. Je voulais attendre encore une minute avant de sauter dans la mort. Mais on ne cessait pas de sonner et quelqu'un frappa à la porte. Jamais personne ne venait chez moi pour me rendre visite. J'enlevai donc la corde et allai voir qui sonnait avec tant d'insistance. Quand j'ouvris, je vis un jeune visage rayonnant et les mots que j'entendis firent renaître en moi l'espoir: «Chère madame, je suis venu pour vous dire que Jésus vous aime intensément», et il me donna un traité. Le petit ange disparut dans le froid et la pluie. Je lus très attentivement chaque mot du traité. Ensuite, je détachai la corde de la poutre; je n'en avais plus besoin. Je suis maintenant une heureuse fille du Roi.

Comme l'adresse de cette assemblée figurait au verso du traité, je suis venue pour dire ma profonde reconnaissance à l'ange de Dieu qui est venu jusqu'à moi au moment propice pour me délivrer de la perdition éternelle!»

Tous avaient les larmes aux yeux et louèrent Dieu, louange que l'on put entendre à l'extérieur de l'église. Le prédicateur se précipita vers l'ange, son fils, et l'embrassa en pleurant. Jamais l'assemblée n'avait vécu un moment aussi intense et aussi merveilleux.

Dieu envoya Son Fils dans ce monde froid et ténébreux pour nous sauver. Pensez-y: le message de Dieu, Sa Parole, peut tout changer et restaurer les gens plongés dans la nuit la plus profonde.

Vous aussi, acceptez que Dieu se serve de vous pour apporter à de nombreuses personnes le merveilleux message de la rédemption!



Réponses aux questions



Où sont restés les morts ressuscités?

Qu'est-il arrivé aux gens qui, lors de la résurrection de Jésus, sont sortis de leurs tombes? Comment faut-il comprendre ce texte biblique: «Les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent. Etant sortis des sépulcres, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à un grand nombre de personnes» (Matt. 27,52-53)?

L'Évangile selon Matthieu nous montre Jésus-Christ comme Roi et Messie d'Israël (Jean nous présente Jésus comme le Fils de Dieu, Luc comme vraiment homme et Marc comme le parfait serviteur de Dieu). C'est sous l'angle de la royauté de Jésus que nous considérerons les événements dans l'Évangile selon Matthieu. Nous y lisons: «Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte: Eli, Eli, lama sabachthani? C'est-à-dire: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? Quelques-uns de ceux qui étaient là, l'ayant entendu, dirent: Il appelle Elie. Et aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge, qu'il remplit de vinaigre, et, l'ayant fixée à un roseau, il lui donna à boire. Mais les autres disaient: Laisse, voyons si Elie viendra le sauver.

L'Évangile selon Matthieu nous montre Jésus-Christ comme Roi.

Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit. Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent. Etant sortis des sépulcres, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à un grand nombre de personnes» (Matt. 27,46-53). Jésus-Christ est mort en infirmité. Mais c'est précisément dans Sa mort qu'Il s'est révélé comme Roi et Seigneur! Il est Dieu sur le Temple – le voile se déchire. Il se montre comme Maître de la terre – elle est ébranlée et les rochers se fendent; comme Régent sur la mort, – les tombes s'ouvrent; et finalement comme Seigneur et Maître de l'Écriture! Car ceci encore dans Matthieu: «Les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent. Etant sortis des sépulcres, après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à un grand nombre de personnes.» C'est l'accomplissement d'une déclaration figurant dans l'Ancien

Testament: «Quand vous serez entrés dans le pays que je vous donne, et que vous y ferez la moisson, vous apporterez au sacrificateur une gerbe, prémices de votre moisson. Il agitera de côté et d'autre la gerbe devant l'Éternel, afin qu'elle soit agréée: le sacrificateur l'agitera de côté et d'autre, le lendemain du sabbat» (Lév. 23,10-11). La fête des prémices était une figure de la future moisson qui s'annonce. Ce que nous voyons lors de la résurrection de Jésus est la réalisation de ce symbole de l'Ancien Testament. Il nous rappelle également cette parole de l'apôtre Paul: «Il faut que le laboureur travaille avant de recueillir les fruits» (2 Tim. 2,6). En même temps, les prémices ne constituent pas seulement une preuve de victoire, mais elles marquent aussi le début visible du triomphe à propos duquel nous lisons: «C'est pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que Jésus Christ est Seigneur, à la gloire de Dieu le Père» (Phil. 2,9-11). Et il est écrit au sujet de la fin de cette moisson: «Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. ... Voici, je vous dis un mystère: nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés» (1 Cor. 15,20.51-52). Ce qui est exactement arrivé ensuite à ces ressuscités de Matthieu 27,46-53, l'Écriture ne nous le dit pas. Personnellement je pense qu'ils sont montés au ciel avec Christ. Paul déclare: «C'est pourquoi il est dit: Etant monté en haut, il a emmené des captifs, et il a fait des dons aux hommes. Or, que signifie: Il est monté, sinon qu'il est aussi descendu dans les régions inférieures de la terre? Celui qui est descendu, c'est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses» (Eph. 4,8-10). Mais nous devons bien nous garder de faire des spéculations! Il s'agit plutôt dans l'Évangile selon Matthieu de montrer Jésus-Christ comme Roi. Il est Celui qui règne, qui triomphe, qui a vaincu la mort et le tombeau, et que tout doit finalement servir! S.R. ■

La mort de Judas – une contradiction dans la Bible?

Y aurait-il donc des contradictions dans la Bible? Concernant la mort de Judas, il est écrit qu'il s'en alla et se pendit (Matt. 27,5). Mais voici qu'ensuite Pierre écrit qu'il est tombé, s'est rompu par le milieu du corps et que toutes ses entrailles se sont répandues (Act. 1,18).

Quand on aborde le thème des contradictions dans la Bible, on mentionne souvent la mort de Judas. Même des exégètes et des chrétiens se déclarant évangéliques citent toujours tout à nouveau cet événement; ainsi, ils considèrent la compréhension littérale de la Bible comme intellectuellement naïve, voire malhonnête. Il y a quelques années, un étudiant d'un séminaire évangélique répondit à ma question de savoir où l'on trouverait des contradictions dans la Bible par ces mots: la mort de Judas.

Mais que s'est-il passé en réalité? La corde, par laquelle Judas s'est pendu, s'est-elle déchirée? Est-il alors tombé si malencontreusement que son corps s'éventra? Une tentative d'harmonisation dont on sourit généralement avec bienveillance!

Jadis, au temps du service du temple, il existait une prescription disant: Si pendant les grandes fêtes en Israël, quelqu'un mourait dans de telles circonstances à Jérusalem, son cadavre devait être enlevé immédiatement et jeté par-dessus la muraille (de la ville).¹

Mais la fête de la Pâque, une des fêtes les plus importantes, venait de commencer. Jérusalem, la ville sainte, comme elle est appelée en Matthieu 27,53, ne pouvait tolérer aucune souillure. Il est écrit textuellement en Jean 11,55: *«La Pâque des Juifs était proche. Et beaucoup de gens du pays montèrent à Jérusalem avant la Pâque, pour se purifier.»* Puisque les sacrificateurs devaient abattre les agneaux cérémonialement, ils devaient être purs cultuellement; donc, tout ce qui était impur devait être ôté au plus vite, en particulier les cadavres, car en les touchant on devenait impur pour sept jours (Nombres 19,11). Celui donc qui s'était souillé par un tel contact ne pou-

vait pas participer à cette très sainte fête de Pâque, et tout le long voyage pour venir à Jérusalem eût été vain.

On jeta le cadavre immédiatement par-dessus la muraille de la ville. Mais on ne pouvait se débarrasser du mort que dans la vallée de Ben Hinnom où l'on déversait les immondices. Il est dit littéralement en Actes 1,18: «étant tombé la tête en avant». Cela signifiait une chute de 40 mètres. Jérusalem était connue pour ses hautes murailles.

Ce n'est qu'après la fin des cérémonies que les dépouilles mortelles étaient enlevées et enterrées selon la tradition juive.

Judas s'était pendu au début de cette grande fête à Jérusalem. Son corps fut immédiatement enlevé pour être précipité dans cette vallée. D'où son déchirement, comme Pierre le décrit fort bien. Chacun sachant alors comment se débarrasser de tels morts, l'apôtre ne prit pas la peine de nous expliquer ce fait, c'est-à-dire d'harmoniser cette soi-disant «contradiction» classique.

ALEXANDER SEIBEL

¹ Arnold Fruchtenbaum, *Messianic Christology – A Study of Old Testament Prophecy*, Ariel Ministries 1998, p. 153-154

Pierre n'envisage-t-il pas un règne de mille ans après le jour du Seigneur?

Au cours de nos méditations journalières, nous sommes tombés sur un passage que nous avons bien sûr lu maintes et maintes fois, mais qui nous pose problème depuis quelque temps; il s'agit de 2 Pierre 3,10-13. Il se pose la question suivante: Où y a-t-il, dans le déroulement des choses telles qu'elles sont décrites ici, place pour le règne de mille ans ou le «millénium»? A en juger d'après ce seul passage, il ne pourra y avoir de règne de mille ans, mais les événements déboucheront immédiatement sur le jugement final, avec de nouveaux cieux et une nouvelle terre. Pierre se place en effet dans la perspective de l'avènement de Jésus (versets 4 et 9).

«Le jour du Seigneur viendra comme un voleur; en ce jour, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre avec les œuvres qu'elle renferme sera consumée. Puisque donc toutes ces choses doivent se dissoudre, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété, tandis que vous attendez et hâtez l'avènement du jour de Dieu, à cause duquel les cieux enflammés se dissoudront et les éléments embrasés se fondront! Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera» (2 Pi. 3,10-13).

«Le jour du Seigneur» est un terme qui regroupe tous les événements qui auront lieu après l'enlèvement.

Il faut remarquer que ce texte biblique fait allusion à deux jours bien distincts:

«Le jour du Seigneur» est un terme qui regroupe tous les événements qui auront lieu après l'enlèvement (1 Th. 4,13-18). Ce «jour du Seigneur» est aussi décrit dans Esaïe 2,10-21; Joël 2 à 4; Amos 5; Zacharie 14; Malachie 3 etc. Ce jour comprend en fait 7 années (Dan. 9,27) et est appelé également la grande tribulation (Matt. 24,21).

Par «jour de Dieu», Pierre désigne ce qui sera éternel, les nouveaux cieux et la nouvelle terre (cf. Ap. 21 et 22). Avant que ne se lève ce jour, les choses anciennes passeront et seront dissoutes.

C'est de cette manière que vous devriez décomposer le texte biblique que vous citez. Le premier paragraphe traite du «jour du Seigneur», ou de la grande tribulation. Ensuite viendra le «jour de Dieu», le nouveau ciel et la nouvelle terre, l'état éternel auprès de Dieu. Entre ces deux éléments, il y aura bien de la place pour le règne de paix de mille ans, puisqu'il est le prélude immédiat au jour de Dieu. Par ailleurs, il ne faudrait pas oublier que Pierre n'avait pas à cœur de présenter une suite chronologique exacte des faits, mais bien plutôt de nous exhorter à une vie sainte et agréable à Dieu justement en raison de notre connaissance des choses à venir. S.R. ■

Aperçu ...

Le prochain numéro paraîtra le 12.05.2009 avec, entre autres, ce thème*:

«Vivre de nouveau le miracle de la Pentecôte»

*Sous réserve de modification

Oeuvre missionnaire et Editions
Appel de Minuit

www.mitternachtsruf.ch

FONDATEUR: Wim Malgo (1922-1992)

DIRECTION: Peter Malgo, Norbert Lieth, Conno Malgo, Jonathan Malgo

SUISSE: Appel de Minuit, Ringwiesenstrasse 12a, 8600 Dübendorf, Tél.: (0041) 044 952 14

ORGANE: L'«Appel de Minuit» paraît chaque mois. Il est également publié en allemand, anglais, espagnol, néerlandais, hongrois, italien, portugais, roumain et tchèque.

RÉDACTION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12, Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

MISE EN PAGE: (adresse en Suisse) E-mail: adm@mnr.ch

CURE D'ÂME: même adresse, Tél.: (0041) 044 952 14 12 (de 8 à 12 h), Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch

ADMINISTRATION: (adresse en Suisse) Tél.: (0041) 044 952 14 12, Fax: (0041) 044 952 14 11, E-mail: adm@mnr.ch, collaboratrice: Beatrice Rindlisbacher

VOYAGES EN ISRAËL: (adresse en Suisse) (0041) 044 952 14 18, Fax: (0041) 044 952 14 19, E-mail: reisen@beth-shalom.ch, collaborateurs: Fredi Peter, Fredi Winkler (Haïfa, Israël)

HOTEL BETH-SHALOM: P.O.Box 6208, Haïfa-Carmel 31061, ISRAËL, Tél.: (00972) 04 8373 480, Fax: (00972) 04 8372 443, E-mail: beth-shalom-israel@mnr.ch, direction: Fredi et Beate Winkler

PAIEMENTS: Suisse: c.c.p. 80-47476-4 Zürich (IBAN: CH45 0900 0000 8004 7476 4), ou: Zürcher Kantonalbank, 8330 Pfäffikon ZH, n° de compte: 1152-0472.519, CB-Nr.: 752, (IBAN: CH73 0070 0115 2004 7219 9)
France: virement ou versement à CCP 03299 43 U 036 ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.
Belgique: Appel de Minuit, Poste restante, B-7080 Eugies. c.c.p.: 000-3251914-86 ASBL (Oeuvre missionnaire Appel de Minuit, CH-Dübendorf, Suisse)

IMPRESSION: Ekm-Nyomda, Palóc utca 2, H-1135 Budapest

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: Suisse CHF 18.-, Allemagne EUR 12.-, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, France EUR 18.-, Belgique EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

LES ADRESSES de toutes les filiales de l'oeuvre missionnaire de l'«Appel de Minuit» au site: www.mitternachtsruf.ch/weltweit

INITIALES DES AUTEURS DE LA PRESENTE EDITION:

N.L. = Norbert Lieth; W.M. = Wim Malgo (1922-1992); T.L. = Thomas Lieth; S.R. = Samuel Rindlisbacher

Seul Jésus peut vous aider

«Jésus seul peut vous aider»

«En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple; car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés» (Hébr. 2,17-18).

Beaucoup de gens cherchent aujourd'hui une aide dans leur détresse, un secours dans leur déséquilibre. Ceux dont l'âme est malade se rendent chez un psychiatre où, pourtant, ils ne trouvent pas de remède à leur état dépressif. Peut-être que vous non plus, vous n'avez pas trouvé le secours désiré; votre mariage n'a pas apporté la solution espérée; votre situation financière améliorée n'a rien changé à vos problèmes malgré une période de haute conjoncture.

Pourquoi cela? Parce que cette aide extérieure n'est d'aucun secours au plan intérieur! Votre détresse n'est pas extérieure, mais bien intérieure; elle est dans votre cœur. C'est pour cette raison que *Jésus seul peut vous aider*; en effet Lui seul est capable d'intervenir intérieurement – parce qu'Il est devenu comme nous, vous et moi. «En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères» (Hébr. 2,17). Jésus a revêtu notre humanité; Il s'est abaissé jusqu'à nous: Il a été fait péché pour nous: «Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous» (2 Cor. 5,21) sur la croix de Golgotha, où Il a porté nos péchés, les vôtres et les miens.

Craignez-vous la mort? Le Seigneur Jésus s'est identifié avec cette peur de la mort (voir Luc 22,44), car en expirant sur la croix «il délivra tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude» (Hébr. 2,15). C'est pourquoi: *Jésus seul peut vous aider*, car Il est le seul qui ait vaincu la puissance de la mort et rendu impuissant celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire, le diable – dont vous avez tellement peur (Hébr. 2,14).

Etes-vous découragé? Ici aussi: *Jésus seul peut vous aider*, car Lui, le Roi des rois, la suprême Majesté, est entré intérieurement dans votre découragement, car Il a connu la frayeur et l'angoisse: «Mon âme est triste jusqu'à la mort» (Marc 14,33).

Vous sentez-vous seul? *Jésus seul peut vous aider*, car Il est entré dans votre solitude. Il a été abandonné par Ses meilleurs amis: «Et il vint vers les disciples, qu'il trouva endormis, et il dit à Pierre: Vous n'avez donc pu veiller une heure avec moi!?» (Matt. 26,40).

Trouvez-vous trop lourde votre épreuve? *Jésus seul peut vous aider*, car Lui aussi l'a connue intérieurement: «Car, ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés» (Hébr. 2,18). Il connaît les sournoises tentations qui vous assaillent; et Il a compassion parce que, intérieurement, Il a souffert infiniment plus que nous, et Il a vaincu. C'est pourquoi: *Jésus seul peut vous aider*.

Jésus seul peut vous aider, parce qu'Il a connu intérieurement votre honte. Cachées dans votre vie, il y a des choses peu reluisantes dont vous auriez honte jusqu'à la mort, si elles étaient manifestées. Mais Jésus est allé jusqu'à l'extrême limite du supportable pour pouvoir vous secourir intérieurement. Il est écrit: Il «a souffert la croix, méprisé l'ignominie...» (Hébr. 12,2). Le voyez-vous en esprit sur cette croix tout ensanglantée, la figure couverte des crachats de Ses ennemis, dénudé et humilié? Voyez-Le là, l'homme de douleur! Sur Sa croix, votre honte cachée a été exposée: Jésus, sans force, repoussé, misérable, anéanti.

Jésus seul peut vous aider, parce que, finalement – et c'e fut la chose la plus dure pour Lui –, Il a pris sur Lui notre impiété, la vôtre et la mienne: «Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?» (Matt. 27,46). W.M.

Extrait de la brochure *Jésus seul peut t'aider*, n° de commande-19012